

La de Charme



n° 44 Décembre 2018

Bulletin de l'ASPEJA
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DES PARCS ET JARDINS D'ANJOU
10, RUE THIERRY-SANDRE – ÉPIRÉ – 49170 SAVENNIÈRES
www.aspeja.fr

Le Mot de l'ancien Président

Chers amis,

Après 12 ans, 7 mois, ou environ 4662 jours, 50 conseils d'administration toujours très animés, 37 *Feuilles de Charme*, quelques milliers de kilomètres en voiture ou en autocar, la visite de plus de 300 parcs et jardins, après les réunions départementales, régionales, nationales, transverses de tous ordres, etc., j'ai présenté lors de la réunion du conseil d'administration du 12 septembre 2018 ma démission de président. J'ai attendu quelque temps après le départ (2016) de notre secrétaire générale Noémie de la Selle. Mais deux ans après, il était temps malgré tout, de mettre une fin à ces années passionnantes à la tête de l'Association de sauvegarde des parcs et jardins d'Anjou (ASPEJA).

Même si les parcs et jardins suscitent l'engouement de milliers de visiteurs chaque année, même si les membres de l'association sont des fans imperturbables quels que soient la météo et le lieu où la promenade est prévue, même si j'ai été très entouré par une belle équipe de bénévoles soucieux de bien faire avancer les projets, il était temps de passer la gestion de l'association à un plus jeune. Et je suis heureux que François-Ferdinand Cochin qui a fait des études dans le domaine agricole et qui est maintenant plus disponible, ait bien voulu la prendre en main.

Nous sommes confrontés à plusieurs questions sans réponse ferme, définitive et valable : la montée des températures depuis les années 2000 (ou réchauffement

climatique), les prises de décision à tous niveaux pour la protection de l'environnement et de la biodiversité, le développement des zones pavillonnaires autour des villages et des villes, le renchérissement du travail des jardiniers, la diminution drastique du personnel pour l'entretien des parcs et jardins, les réductions d'aides de l'État, l'attrait de la mer... Tout cela ne facilite pas le maintien des parcs et jardins des propriétés et la transmission aux jeunes générations.

Et pourtant, rien n'est plus beau, à travers les saisons, qu'un parc avec de grands et beaux arbres, bien entretenu ; rien n'est meilleur pour la santé qu'un potager aux multiples variétés, rien n'est plus merveilleux qu'un verger soigné, aux fruits goûteux et parfumés. Les péripéties du moment que nous traversons ne doivent pas nous faire abandonner ce pour quoi nous nous sommes engagés : faire de nos parcs et jardins des havres naturels qui répondent à nos souhaits d'améliorer toujours nos paysages, soutenir ceux qui s'y adonnent, offrir à tous nos membres le meilleur de nos connaissances dans ce domaine.

Chers amis de l'Aspeja, je tiens à remercier d'abord les membres du bureau, Jean Belluet, Michèle du Jonchay, le trésorier, Hubert de Lamotte, les secrétaires : Noémie de La Selle et Jean de La Selle, les membres du conseil d'administration et vous tous, de m'avoir aidé pendant toutes ces années. C'est donc confiant dans notre équipe et dans l'avenir que j'ai vu l'élection de notre nouveau président François-Ferdinand Cochin.

Jacques Bizard

Sommaire

Le Mot du Président	2	La loi et nous	10
Les responsables de l'ASPEJA	2	Formation	11
Nos amis racontent leurs promenades	3	La vie de l'ASPEJA	11
Les conseils du jardinier	9	Cultivons nos lectures et nos loisirs	12



Le Mot du Président

Chers amis,

Appelé à la présidence de notre association, je souhaiterais d'abord rendre hommage à mes prédécesseurs, Hervé du Pontavice, fondateur de l'ASPEJA, président de 1988 à 2004, Christian Martin de Kergurioné, président de 2004 à 2006, et Jacques Bizard, président de 2006 à septembre 2018. Ils ont construit avec vous une belle association dont l'utilité publique n'est pas que juridique. Elle est indispensable pour rassembler et soutenir les passionnés de jardins et de parcs que nous sommes tous.

Nous passons. Les jardins et les parcs demeurent. Nous en sommes les gardiens avant d'en être les propriétaires, pour le compte des générations qui nous suivent. La peine que nous prenons, l'investissement en temps et en moyens que nous leur consacrons n'ont de sens que si nous pouvons les transmettre, plus beaux, plus éclatants. C'est ainsi que nous nous inscrivons dans une tradition millénaire, au service de la Création qui nous a été confiée.

Je ne suis et ne peux être que l'un d'entre vous. Avec les administrateurs et les membres du bureau de l'association, nous sommes d'abord à votre service, dépositaires du pouvoir que vous nous confiez pour mener à bien l'objet de l'Aspeja : *la protection, l'amélioration, la mise en valeur et l'aide à la gestion du patrimoine végétal de l'Anjou contenu dans les parcs et jardins du département de Maine-et-Loire.*

Les jardins sont une des plus belles expressions de

la civilisation. De tous temps, ils en ont été la marque. On se souvient plus de Sémiramis par ses jardins que par son règne et la fondation légendaire de Babylone. Ils sont aussi l'écrin de nombre de splendeurs architecturales. Que serait la Villa d'Este sans ses jardins, et, bien sûr, Vaux-le Vicomte

ou Versailles ? Et l'arc en plein cintre de Jumièges sans les frondaisons qui font ressortir son éclatante blancheur ?

Même si nos « petits Liré » sont plus modestes, nous les préférons au mont Palatin, car nous pouvons nous y retirer à loisir pour contempler sans fin l'œuvre incessante, toujours renouvelée, d'une Nature qu'il faut à la fois dompter et subir. Aujourd'hui, il est de bon ton se s'y soumettre, à rebours du simple bon sens. Séquelles d'une révolution culturelle commencée en Angleterre au XVIII^e siècle. Elle imprègne encore nos esprits ou tout au moins, quelques penseurs plus citadins que terriens. Les mânes du grand Le Nôtre doivent quelque peu s'agiter.

Sachons garder l'humilité qui sied face à une force parfois envahissante comme l'ont fait tous ceux qui nous précèdent et nous ont légué l'art des jardins.

Ce sera ma ligne de conduite.

François-Ferdinand Cochin



Les responsables de L'ASPEJA depuis sa création

Président

Hervé du Pontavice	1988-2004
Christian Martin de Kergurioné	2004-2006
Jacques Bizard	2006-2018
François-Ferdinand Cochin	2018

François Catta	1990-1993
Louis Gaschart	1993-2004
François d'Auteville	2004-2006
Bernard du Jonchay	2007-2009
Noémie de La Selle	2009-2016
Jean de La Selle	2016

Vice-président

Ghislaine de Préaux-Carlo	1988
Jean Turc	1988-1990
Michèle Bazin de Jessey	1990-1996
Ernest North	1996-2008
Michel de Bourmont	2004-2006
Bernard du Jonchay	2009-2014
Jean Belluet	2014
Michèle du Jonchay	2014

Trésorier

François Catta	1988
Alexandre d'Orsetti	1990-2002
Bernard du Jonchay	2002-2007
Hubert de Lamotte	2007

Responsable des délégués

Ernest North	1990-2002
Michèle du Jonchay	2002-2008
Noémie de La Selle	2008-2011
Marie-Françoise de Béru	2011

Secrétaire Général

Michèle Bazin de Jessey	1988-1990
-------------------------	-----------



Nos amis racontent leurs promenades

Voyage en Bourgogne du 4 au 7 juin, organisé par Jean Belluet et Gautier de La Selle

Ah mon beau château ! Ma tant' tire lire lire... C'est en Bourgogne, assurément, qu'est née cette comptine. Tous plus beaux les uns que les autres, indissociables de leur parc, les châteaux de Bourgogne nous disent : « Regardez mon jardin par la fenêtre, une splendeur ! » Les jardins nous susurrent : « Retournez-vous, admirez l'élégance de mon château ! » Ils s'aiment, se complètent, se soutiennent, que voulez-vous qu'on vous dise !... Et les buis, tous les buis ? verts, pimpants frais : « Moi, la pyrale, connais pas ! ». Facile : leurs jardiniers les surveillent comme le lait sur le feu, alors vous pensez !

4 juin. C'est par un temps bouché mais sans pluie que les 55 participants ont été accueillis à Corné par Jean Belluet et Gautier de La Selle. Notre première étape était chez M. Hubert de Marcheville au **château du Moulin**, situé au cœur de la Sologne à Lassay-sur-Croisne. Cette propriété, construite de 1480 à 1500 par Philippe de Moulin, chambellan ordinaire du roi Charles VIII, a été restaurée au début du xx^e siècle. Le château a tous les attributs du château féodal (pont-levis, douves en eau, châtelet, donjon, mâchicoulis, chemin de ronde) avec les façades en brique et les toits en ardoise. C'est donc tout naturellement qu'il a été choisi pour le tournage de films comme *Thierry La Fronde*, *le Roi*, *l'écureuil et la couleuvre*, *le Fantôme de Canterville*. M. de Marcheville s'attacha à aménager, outre les bâtiments, les jardins qui comptent des rosiers centenaires et une collection de 900 dahlias. Aujourd'hui leur élément distinctif, c'est le conservatoire de la fraise aménagé en 2004 par M. Hubert de Marcheville, docteur en chimie, qui venait de prendre sa retraite de directeur export d'une grande entreprise. Le Conservatoire a pris la place de l'ancien potager du château. Quarante variétés anciennes, actuelles et nouvelles sont rassemblées sur un hectare. La fraise est une culture traditionnelle en Sologne comme l'asperge. On trouve ici des espèces remontantes, précoces et tardives. Ne sont utilisés comme amendements que des engrais naturels. Une terre légère, bien drainée et humide leur convient tout à fait. Les planches labourées sont paillées et protégées par un plastique. Les espèces de fraises les plus connues se nomment *Charlotte*, *Anaïs*, *Mariguelle*, *Mara des bois*, *Libération d'Orléans*, *Maestro*, *Reine-des-vallées*... A suivi une visite rapide du château « la perle de la Sologne », qui a été à la fois restauré et équipé du confort moderne. Il a été inscrit au titre des monuments historiques en 1927 ; on compte environ 9 500 visiteurs par an.



Les fraisiers du potager du château du Moulin. Photo J.-C. Remy

La matinée s'est achevée au domaine de Valaudran à Salbris, entouré d'un beau parc boisé et coupé par des étangs. Un sympathique déjeuner nous a été servi. Nous avons quitté les calmes paysages de Sologne pour aller en direction du **château de Corbelin à la Chapelle-Saint-André**, territoire frontière entre le Nivernais et la Bourgogne. Cette imposante demeure composée de 4 tours massives du xvi^e siècle, reliées par des courtines et d'un corps de logis de deux étages a été inscrite comme monument historique en 1940. Il a été utilisé comme



Le jardin en île du château de Corbelin. Photo J.-C. Remy

bâtiment industriel par une entreprise sidérurgique pendant plusieurs siècles, avant de devenir en 1865 une exploitation agricole, autant dire qu'il était passablement défiguré et meurtri. Sa découverte a fait naître chez M. et Mme Peigney une passion pour le monument qu'ils ont acquis en 1996 avec la volonté de le restaurer, de lui faire retrouver son éclat d'autrefois et de lui donner une vocation de culture et de rencontres. Entreprendre sa réhabilitation demandait obstination et audace, d'autant qu'ils ont en même temps aménagé un jardin qui a été classé en 2015 Jardin Remarquable. Mme Peigney, présidente des Parcs et Jardins de Bourgogne, s'est particulièrement investie dans les espaces verts qu'elle a ornés dans le goût de la Renaissance italienne : rivière, bassins,



fontaines, pièce d'eau carrée lui donnent un aspect fluide, liquide et aquatique. La collection de 700 rosiers est impressionnante, les cornouillers et les cyprès des marais apportent de la diversité. Les jardins s'étendent sur trois terrasses. Pendant la visite, une tornade sauvage s'est abattue sur les participants qui se sont retrouvés complètement douchés et transis, ce qui a rendu d'autant plus appréciable l'accueil chaleureux de M. Peigney dans des intérieurs entièrement reconstitués. Maître Gilles Peigney était avocat au Barreau de Paris, spécialisé dans le domaine des opérations de financement, des projets corporate et des marchés de capitaux: il dépendait de l'implantation à Paris du cabinet américain White and Case qu'il dirigea de 2000 à 2004. avant de se retirer en 2011. Il présenta au groupe les salons avec leurs splendides plafonds et leurs cheminées monumentales, en particulier celle de la cuisine qui avait été murée. Il a exposé comment l'étude des détails de l'architecture conduit à passer d'un siècle à l'autre en suivant leur trajectoire et en formulant des hypothèses. C'est une école de discernement. La dégustation des vins de Sancerre généreusement proposée par le propriétaire a permis aux uns et aux autres de se « requinquer ». C'est seulement à 21 h que nous avons atteint l'hôtel Ibis de Beaune, tout proche des Hospices.

Olivier d'Ambrières

5 juin. À Beaune, l'hôtel Ibis réserve un bien agréable réveil. Il pleut un peu. Un calme étonnant règne sur la ville. De ma chambre je vois les tuiles multicolores des hospices. Mais l'heure n'est pas à la balade en ville. Nous attend le **château d'Arcelot-en-Arceau** : bien belle architecture. Ce château, c'est tout ce qu'on aime, avec ses grandes fenêtres qui accueillent le soleil, sa pierre blonde et une magnificence contrôlée qui le rend tout à fait séduisant. Le propriétaire, au garde à vous devant notre mentor, fait visiter cette imposante demeure où on peut lire dans les aménagements l'histoire de la famille, parfois brillante, parfois plus aléatoire. Le parc s'étend à perte de vue, avec un superbe étang que, très loin dans les fonds, traverse un parfaitement ravissant pont chinois, rouge bien sûr, à côté d'un mignon petit pavillon (rouge lui aussi !). Le potager est régulièrement tracé à l'ancienne, avec les classiques bordures de buis et une fastueuse serre qui vient compléter cet ensemble plutôt impressionnant.

De là, nous filons vers **Talmay**. Cette fois-ci l'architecture est bizarre : le château, purement XVIII^e, enchâsse un donjon médiéval. L'effet est surprenant. Le jardin est tout en harmonie : immense verger planté d'arbres fruitiers taillés en gobelet (800, dit-on), belles perspectives et arbres plus que centenaires. La promenade est trop courte : on nous attend ailleurs et il faut se hâter. Mais ne voilà-t-il pas que le car passe dans le village de Saint-Seine, où se trouve la maison de famille de notre ami Gaëtan Wehry qui tient beaucoup à y jeter un œil. Arrêt donc devant un superbe portail, bien verni, bien rouge, bien seigneurial. Mais, souci. Le cousin ne répond pas à ses appels. Coups de téléphone (comment peut-on vivre sans portable ?), hurlements, coups de poing sur l'huis. Gaëtan essaye de glisser un œil par la serrure. Sans succès semble-il. Il hoquette, il braille, il tempête... Rien ne semble y faire jusqu'à ce que nous décidions de repartir. C'est alors que, comme un diable de sa boîte surprise, bondit de derrière ledit portail vers le micro du car le fameux cousin qui, en trois mots, nous salue pour repartir aussi vite derrière l'impressionnant portail rouge. Merci à Gaëtan pour cette intéressante rencontre ! Et nous filons vers Beze où nous attend un de ces fameux déjeuners que Jean Belluet nous a concocté. Après ces agapes bourguignonnes, nous nous dirigeons vers **Fontaine-Française**. Encore une fois un splendide château dans un parc tout à fait étonnant : tilleuls taillés, bosquets et quinconces, gazons ponctués de buis à la coupe franche et nette. C'en est trop. L'overdose n'est pas loin, en tous cas pour moi. Au programme, Jean avait mis le parc et le château de Sully où devait nous accueillir la duchesse de Magenta. Hélas (ou par bonheur) la voici aux abonnés absents, et malgré les objurgations de notre cher mentor, il n'y aura rien à faire et nous devrons renoncer à cette visite.



Le jardin-potager du château d'Arcelot-en-Arceau. Photo J.-C. Remy

En route donc pour l'étape du soir : Paray-le-Monial, superbe cité de pierres blondes où la dévotion a fait son nid depuis Marie Alacoque (1647-1690). Une remorque embarque les bagages, nous nous affairons direction de l'hôtel situé dans une vieille et charmante rue où le car n'a pas accès. Hélas arrive là le pépin. Une marche mal négociée, et notre ami Jean-Claude Remy s'effondre. Visiblement il a mal. On en appelle aux autorités médicales sur place. Mais il faut se faire une raison ; un transport à l'hôpital est nécessaire. Et là, on constatera qu'il s'est cassé le col du fémur. Bien sûr tout ceci ne va pas sans une certaine émotion et tout le monde se trouve bien ennuyé. Le dîner, pour bien savoureux qu'il soit, passe un peu au second plan de nos préoccupations et c'est quelque peu contrariés que nous retrouvons nos chambres.

François d'Autherville

6 juin. Nous nous réveillons sous l'ombre de l'imposante basilique de Paray-le-Monial. Un rapide tour dans la ville pour admirer le splendide hôtel de ville Renaissance et le petit cloître accolé à la basilique, d'inspiration médiévale. Déjà nous quittons la cité du Sacré-Cœur et les Parodiens... car la journée sera riche en visites. La route nous mène sur les terres du **château de Digoine** dans la commune de Palinges. Construit au XVIII^e siècle après un déjà long passé qui remonte à la féodalité, il est entouré de deux grosses tours qui subsistent d'une ancienne forteresse. L'ensemble, construit avec la pierre jaune ocre du Charolais, domine un vaste paysage rieur et respire la joie et le bonheur ! Ce domaine appartenant à la puissante famille des barons de Digoine, fut transmis par mariage à la famille de Damas qui le cède en 1707 aux Resclène de Digoine : ce sont eux qui font construire le château



La serre du château de Digoine.

actuel. En 1908, la famille de Croix l'acquiert (notre amie Antoinette y est née et y a passé des jours plein de joie dans son enfance !). Jean-Louis Remilleux (producteur de *Secrets d'histoire*) est l'actuel propriétaire. Thomas, le jeune jardinier en chef qui nous accueille, nous fait visiter avec passion aussi bien les salons que le parc, classé jardin remarquable.

En suivant des chemins sinueux bordés de « haha », avec des bosquets d'essences forestières variés et des prairies, nous tombons sur l'immense étang où le château se reflète. Près du château, une somp-

tueuse serre, construite en 1830 attire le regard. Aloès, lianes, orchidées et autres plantes tropicales y poussent en exubérance. Le pourtour de la cour d'honneur, est orné d'orangers bicentenaires en caisse. C'est impressionnant !

Une roseraie a été créée récemment : 2 000 rosiers ont été plantés. Chaque carré a sa variété spécifique, nous admirons la palette des couleurs allant du blanc au noir en passant par tous les camaïeux de rouge, les parfums subtils et enivrants ; pour ma part, j'ai retenu la rose anglaise Sharifa Asma de David Austin... Plus loin, il fallait le chercher, on trouve un potager à la française, emmuré et en profondeur, on descend quelques marches pour détailler les plantations.

À l'intérieur du château nous admirons les bas-reliefs de Clodion, copies en plâtre, les originaux étant aujourd'hui au Louvre. Nous traversons l'enfilade des pièces de réception et nous nous arrêtons plus longtemps dans la bibliothèque Charles X, témoin du style néogothique qui reflète un climat de confiance et de sérénité.

Le plus étonnant est le charmant petit théâtre à l'italienne, réplique en miniature du XVIII^e siècle ! Nous devons quitter ce lieu enchanteur pour un bon déjeuner charolais à « La Belle Epoque ».

4 km plus loin, le **château de Drée** nous attend. Pour nous mettre en ambiance, Jean nous y introduit avec la musique du ballet de la Marlaison de Louis XIII (merci Jean pour ces divertissements musicaux, savamment choisis !).

Le propriétaire, M. Ghislain Prouvost, nous accueille dans la cour du château en forme de U, qui reflète une certaine lourdeur architecturale. En traversant salons et autres salles de réception, nous apercevons par les fenêtres les jardins à la française qui ont été créés et recréés par l'actuel propriétaire. En contrebas, une enfilade de buissons de roses, de rosiers lianes enlassant les troncs d'arbres, grimpant aux murs se fondent dans le paysage qui s'étend loin devant nos yeux. Nous devons rapidement quitter Drée pour trouver 40 km plus loin le remarquable **château de Cormatin** où l'un de ses propriétaires, Marc Simonet Lenglard, nous reçoit. Cormatin a une très longue et riche histoire. Parmi ses visiteurs on compte notamment Louis XIII, Richelieu... On monte le magnifique escalier d'apparat en pierre pour admirer les appartements de Richelieu, et celui de la marquise d'Huxelles. C'est à elle que l'on doit la richesse de Cormatin pour les appartements créés de 1626 à 1629 dans le style maniériste peint, sculpté et doré (le cabinet des paysages, le Cabinet de Sainte-Cécile). Le XVII^e siècle est exprimé à merveille avec ses peintures, boiseries peintes, ses plafonds à caissons... Nous passons beaucoup de temps à cette visite, alors que le jardin nous attend !

Le très beau jardin à la française, recreation d'après l'ancien, avec fontaines, topiaires et plates bandes fleuries. Un labyrinthe en buis (malheureusement très atteint), une volière belvédère, un miroir d'eau et un canal... Nous admirons des arbres remarquables : chênes, tilleuls en alignement... Le potager est un enchantement : fleurs et légumes composent une trentaine de carrés en mêlant textures, formes et couleurs. Les tomates, haricots et autres

légumes grimpants sont savamment attachés à de jolies constructions en bambous. Le tout est dominé par un bâtiment ancien flanqué d'une tourelle. Nous devons quitter ce jardin pour prendre une longue route jusqu'à notre halte nocturne à Semur-en-Auxois.

Suse Girot

7 juin. Si l'on nous demandait la couleur des âges de la vie comme celle de nos voyages, nous répondrions par la couleur des arbres, des fleurs, et des légumes bien sûr et nous effleurions par là l'âge des merveilleuses maîtresses de ces 3 lieux : 3 domaines très différents, 3 femmes d'action entraînées par la même passion : créer et donner vie durablement.

Cette dernière journée nous donne l'occasion de saisir 3 portraits de femme chef d'entreprise aux grandes qualités relationnelles. À **Lantilly**, après avoir été accueillis par le maître de maison, Bertrand de Virieu, nous découvrons le potager clos de murs, à l'entrée de la propriété, un peu à l'écart de la maison. Nous verrons peu le parc, ses kumquatiers et la vue dont il bénéficie. Nous sommes accueillis par Claire de Virieu. Elle est photographe et ce n'est pas une coïncidence si le potager est structuré dans ses couleurs et son plan comme pris dans l'objectif. N'avait-il pas au départ la forme atypique d'un œil ! Elle travaille en collaboration avec le paysagiste Camille Muller depuis l'année 2000, et s'attache à garder la symbolique du passé (petite serre, cabane au toit de loses, puits, tonnelle) en construisant le présent : panneaux de charmilles et de bois, miroirs d'eau, axes soulignés de topiaires et de cordons d'arbres fruitiers. Et puis n'a-t-elle pas réinstallé l'éolienne prête à partir à la décharge, élément original qui confère au potager un côté nostalgique et vivant, une verticale qui relie le ciel à la terre. Pour les couleurs ? Elles reviennent chaque année : rouge, rose, orange des dahlias ou des rosiers. On fait alterner les couleurs suivant les emplacements : bronze des fenouils, variété de tons de jaune chez les roses Graham Thomas, Pilgrim et Golden Wings, tons bleutés des héliotropes, des lavandes et des roses Rhapsodie in Blue, capucines, cosmos sulfurés, les mordanés des fruits et orangés des bordures de légumes et le ton doré du blé qui blondit tout l'été. Nous découvrons une alternance de chambres, des compositions de légumes étudiés, et ici et là des fruits et fleurs comme pour égayer le tout. Nous avons sous les yeux une composition faite de graminées, de buis, de fleurs, de fruits et bien sûr de légumes (panais, fenouil, haricots verts, choux et bien d'autres). Un jardinier, Jean-Christophe Fossey « homme de l'art » à temps plein et une aide plus ponctuelle. La couleur de vie du potager est une palette de couleurs primaires livrant au regard du visiteur un grand choix de découvertes orchestrées par la maîtresse des lieux.

À **la Bussière**, nous pénétrons dans un monde de contes de Perrault, un « miroir du patrimoine et de l'histoire de France » grâce à ses propriétaires Laure et Bertrand Bommelaer. Depuis 6 générations la famille Chasseval œuvre pour faire vivre ce lieu : Henri et Geneviève de Chasseval, parents de Laure, s'y sont attelés en 1962 ! Et leur fille Laure assure la reprise depuis 2012 ! C'est elle qui nous reçoit, avec une simplicité et une modestie qui nous séduisent, dans sa tenue décontractée de gestionnaire avisée. Elle nous commente les lieux : château entouré d'eau, communs, parc d'inspiration Le Nôtre avant de nous conduire au potager. Des projets de rénovation, des entretiens de toitures colossaux, une modernisation envisagée de façon permanente : après avoir restauré la salle des Remparts transformée en salle de réception, ne pense-t-elle pas créer 10 chambres ouvertes à la clientèle dans le château (que la famille a quitté pour habiter à l'entrée de la propriété) et à cet effet mettre un ascenseur ! Nous retrouvons notre symbole vertical, de la terre vers le ciel ! Clos de murs et situé en contrebas, le potager bénéficie d'un microclimat chaud. Son plan est caractéristique d'un potager XVIII^e : allée centrale, coupée de 2 allées transversales qui délimitent 6 vastes carrés, chacun ayant une fonction spécifique. Ce potager fait « très nature ». Il est cultivé « au naturel » : pas de produits chimiques, cultures paillées pour limiter l'arrosage et les mauvaises herbes, végétation plantée serrée, terre recouverte en permanence de végétation, arrosage et désherbage limités. Ce mode de culture durable, en accord total avec la nature permet une production maximale sur une surface minimale, dit la brochure extrêmement élégante vendue à l'accueil ! Document très complet, rempli de photos, qui me conditionne à ne vous livrer que mes impressions personnelles ! L'effet visuel est plein de charme, vaste, assez fouillis : plein de fleurs exquises, de légumes que nous aimons (40 espèces de tomates, légumes classiques, légumes à racine !), des plantes condimentaires et des plantes médicinales nous ramènent dans le passé, des poiriers (une trentaine de variétés aux noms délicieux : Sept en gueule, Cuisses madame) avec les classiques Williams, Doyennés et les Beurrées : notre enfance ! Les roses anciennes comme Cuisses de nymphe ou modernes comme Château de la



Jardin du château de Cormatin. Photo Suse Girot

Bussière tracent la même délicatesse et la même inspiration dans tout le potager ! C'est foisonnant de vie autour de ces puits XIX^e ! On vient s'y servir en fruits, en fleurs pour la maison : vous y remplissez votre panier au fil des saisons ! C'est « ouvert » pour y jouer à la marchande et régaler vos invités ! Les couleurs de la vie, ici ? ce sont le gris bleuté des toitures, le vert pâle de l'eau, et le rouge des briques des bâtiments qui s'allient aux pastels délicats des pivoinés, des asters, des dahlias, des roses, des iris, des anémones du Japon, des clématites, réveillées par le rouge des framboises ! Elles sont, à elles toutes, le reflet de l'activité de notre hôtesse, même s'il est écrit « aimer c'est contempler ».

À l'Arboretum des Grandes Bruyères, Mme de La Rochefoucauld nous attend de pied ferme : debout, entourée de ses 2 fox terriers, et de son tracteur-remorque électrique façon Dinky-Toys, appuyée sur sa canne, une mini-bêche, très grand style. On ne peut s'y tromper : nous avons devant nous une magicienne que nous entourons respectueusement, tous à l'écoute. Son accueil nous communique d'emblée le sérieux de l'aventure qui nous attend dans la découverte de ce parc de 14 ha, au cœur de la forêt d'Orléans ! Ce sera une visite passionnante où beaucoup de questions ont pu être posées, sur les désherbants bien sûr, mais ici pas de produits chimiques de synthèse. Nous suivrons Mme de La Rochefoucauld dans tous ses commentaires du parcours : elle nous guide, puis disparaît au volant de son bolide et réapparaît, souveraine et facétieuse !



Cornus kousa 'Chinensis' dans l'arboretum des Grandes Bruyères.

L'aventure n'est pas banale : démarrée il y a 60 ans, M. et Mme de La Rochefoucauld ont « changé » en quelque sorte l'écosystème des lieux en implantant un jardin, aujourd'hui Jardin Remarquable, dans la forêt d'Orléans. Le chemin est long avant d'arriver à ce résultat si harmonieux d'essences rares et prolifiques d'arbres ou d'arbustes floraux, exotiques ou originaires de climats tempérés. On imagine toutes les difficultés du chantier : travaux de modelage des terrains, les coupes et déracinement des pins, le sable, la terre, l'argile, l'eau et la nécessité de forages, tout cet aménagement avant de se lancer dans le choix des plantations nouvelles. Et maintenant l'Orléanais conjugue le monde : l'Europe, l'Asie, l'Amérique sont là, dans cette succession de « chambres » ou des bancs nous convient au délasserment ou à la méditation entourés de chêne de 200 ans d'âge, le symbole de l'ambition, de liquidambar *formosana*, de magnolia *soulangeana*, de *Cornus kousa*, de *Cornus florida*, de *Cornus* chinois, de sapin de Chine *cunninghamia sinensis*, de hêtre pourpre pleureur, mais aussi des rosiers qui grimpent sur les troncs d'arbre ou tout simplement en massifs. Chacun de ces espaces protégés offre une vue particulière et dégage une atmosphère qui lui est propre. Les fleurs blanches des magnolias, les fleurs bridées des cornouillers chinois, la gamme sans fin des érables rouges, argentés, les bruyères sur la polychromie des tons roses, les pommiers d'ornement, bruissent au vent de l'Orléanais. Et puis, chaque chambre possède sa pièce d'eau : étang, bassin, ruisseau. Ici, la couleur de l'âge de la vie est une gamme de verts : vert de la mousse, vert des pelouses, vert frissonnant des bambous, vert rehaussé de rose des nénuphars et vert des grands pins si haut perchés qui communiquent leurs reflets verts à la transparence de l'eau à leur pied. Notre symbole entre ciel et terre est ce pin si élancé qui relie les 2 éléments. C'est l'âge de l'harmonie consentante : les allées parfaitement dessinées peuvent nous mener à l'endroit où repose M. de La Rochefoucauld. L'arboretum est à la fois parc botanique par ses collections végétales reconnues et conservatoire botanique en cultivant des espèces rares en voie de disparition et en favorisant des échanges de graines avec d'autres arboretums. Son activité ne s'arrête pas là : son comité scientifique s'intéresse aussi aux populations d'oiseaux, de batraciens, d'insectes, de mammifères présents dans ce parc. Le calendrier des activités propose des journées d'étude sur ces sujets. Nous quittons l'Arboretum à regrets en interrompant notre conversation débridée avec la maîtresse des lieux, mais nous devons mettre le cap sur l'Anjou et les impératifs sont là.

Et par clin d'œil à la philosophie du voyage, je vous livre ce quatrain découvert à la Bussière :

*Si tu veux être heureux une heure, savoure un bon repas,
Si tu veux être heureux trois heures, enivre-toi d'un bon vin,
Si tu veux être heureux une année, marie-toi,
Si tu veux être heureux toute ta vie, fais-toi jardinier.*

Maylis Thuret



5 juillet, visite intimiste dans la région de Château-Gontier organisée par Michel de Vitton

Par une journée ensoleillée de ce début d'été, une trentaine de membre de l'ASPEJA a pris la longue avenue encadrée d'une double rangée de frênes conduisant à **la Rongère**, belle demeure de la famille de M. Jacques de Chavagnac. Le parc a été créé au XVIII^e siècle. C'est une succession de terrasses aménagées sur le coteau dominant la vallée de la Mayenne. Autrefois, un château féodal sur le site contrôlait la navigation sur la rivière. Un nouveau château l'a remplacé aux XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la conduite du chef jardinier, M. Guerrien, après avoir franchi la grille encadrée de deux petits pavillons, nous passons devant les bassins pédiluves destinés à rafraîchir les chevaux. Puis nous parcourons une terrasse de carrés engazonnés. À droite, cette terrasse surplombe un bel étang triangulaire dominé par une charmille de tilleuls menant à un observatoire sur la Mayenne. À gauche, s'élève une succession de terrasses dominant le château et ses nombreuses dépendances. Nous y accédons par un bel escalier à balustres et arrivons à l'entrée de l'allée centrale bordée d'ifs. Ces 18 ifs coniques de 6 mètres de haut nécessitent une nacelle pour la taille. De part et d'autre de ces ifs, comme souvent dans un jardin à la française, se trouvent des encadrements de buis à l'intérieur desquels ont été plantés des rosiers, des sauges bleues et des poiriers. Une allée conduit à une entrée secondaire du parc avec un mur bordé de massifs dans lesquels poussent surtout des dahlias. Continuant l'allée d'ifs, nous gravissons quelques marches et accédons à un tapis vert, puis un peu plus haut, à des chambres de verdure plantées de charmes. Encore un peu plus haut, nous découvrons un alignement de très vieux charmes devant primitivement avoir été taillés en berceau. En descendant, on admire l'ensemble du parc et la vue sur la Mayenne. À droite, nous parcourons un exceptionnel labyrinthe de charmes d'une hauteur d'environ 3,50 m. Des bassins, des statues, des vases en terre cuite embellissent le jardin régulier. La promenade se poursuit en passant devant le château puis en parcourant une allée qui mène dans le bois jusqu'à une rotonde d'arbres avec une balustrade en fer forgé, balcon champêtre, poste d'observation sur la Mayenne. De là, on domine le parc d'un autre château sur l'autre rive. Nous remercions vivement M. Guerrien pour cette visite et le félicitons pour la qualité de l'entretien de ce parc de 7 ha.

Notre groupe se dirige ensuite vers **Favry**, la demeure de Chantal Mirabaud. Le ravissant jardin qui sert d'écrin à son joli manoir a déjà été décrit dans un numéro précédent de *la Feuille de Charme* à l'occasion du prix qui l'a récompensé. Cependant, nous avons une pensée particulière pour la propriétaire qui, à la demande de visite du groupe, a dû affronter des heures de travail supplémentaires pour bichonner ses fleurs et ses arbustes. Sur place, nous avons pu admirer la qualité de l'entretien, le charme du jardin et de la jardinière. L'heure s'avancant, sous les ombrages, nous avons partagé un copieux pique-nique bien arrosé !

Puis, ragaillardis, nous repartons vers **les Arcis, à Meslay-du-Maine**, où nous attend Mme Cauchois. Nous admirons le château entouré de douves en eau. Dans la cour, s'élève un imposant donjon des XV^e et XVI^e siècles. Mme Cauchois est intarissable sur



Les carrés du potager de Favry

l'histoire et la restauration des jardins qu'elle a entreprise avec son mari dès l'acquisition de cette demeure. Elle nous apprend que des jardins Renaissance existaient avec des canaux. Leur remise en état permet à nouveau de s'y promener. Nous parcourons donc les allées, franchissant les canaux par de petits ponts. Des parterres de fleurs entourés de broderies de buis ornent ce jeune jardin dont on admire la qualité de l'entretien. Malheureusement, là comme ailleurs, la pyrale a fait des dégâts. Mme Cauchois nous conte les obstacles qu'elle a rencontrés pour la remise en ordre de l'étang, vaste d'un hectare et demi. De ses rives on a une superbe vue sur le château, ses très nombreuses dépendances, aux couvertures toutes neuves. Une île a été créée au milieu de cet étang avec un labyrinthe impeccablement taillé. Je garderai personnellement le souvenir de Mme Cauchois commentant les réalisations en marchant à reculons, notre troupe attentive buvant ses paroles.

Après l'avoir remerciée pour son discours passionné sur les très importants travaux réalisés, nous reprenons la route vers **le manoir de Margot à Miré**, où nous attend Hubert Chenut. Le jardin impeccablement entretenu entoure le manoir du XV^e siècle, précédé de deux pavillons carrés surmontés d'une toiture en paillon, l'un est une fuie et l'autre une chapelle. Beaucoup de fleurs ornent le pied des murs : des rosiers, des vivaces, des hydrangeas. De superbes lauriers roses sont installés dans d'énormes pots en terre cuite. Un jardin régulier planté de cyprès a remplacé l'ancien potager. Une véritable collation arrosée de champagne nous attend à l'intérieur de ce ravissant manoir, achevant ainsi cette agréable journée estivale. Avant de partir, nous remercions Hubert et Christine Chenut pour le mal qu'ils se sont donné pour nous faire visiter ces lieux et nous accueillir.

Michel de Vitton

Vendredi 14 septembre, pique-nique de rentrée chez François et Martine Vandangeon au château de Villeneuve

C'est par une journée automnale, ensoleillée mais pas trop chaude, que nous arrivons devant cette belle bâtisse historique des XII^e et XVII^e siècles, un peu austère, magnifiquement restaurée depuis une trentaine d'années par les propriétaires actuels.



Tous les détails ont été minutieusement pensés et le résultat est là : une demeure remplie de charme.

Nous sommes accueillis chaleureusement par nos hôtes qui nous accompagnent à travers les jardins plus beaux les uns que les autres. Après ce bref aperçu qui n'est que le prélude à la visite programmée pour l'après-midi, nous sommes invités à prendre l'apéritif dans une haute grange où, pour certains, se déroulera ensuite le pique-nique.

Vers 14 h 30, la visite des jardins, commentée avec passion, commence. Le premier est le jardin d'inspiration italienne. Tout en géométrie, buis taillés, pots à orangers, massifs multicolores, entouré de deux pergolas et orné de deux fontaines. Un jardin qui s'apprécie, nous dit François

Vandangeon, depuis les fenêtres du 1^{er} étage. Puis vient le sous-bois décoré avec humour de petits lapins en métal. Nous nous dirigeons alors vers le carré des arbres fruitiers où les belles gourmandes ne résistent pas à la dégustation de quelques figues. Vient ensuite une parcelle de vigne, plantée de chenin comme il se doit dans le Layon. En remontant un petit chemin bucolique, nous arrivons au jardin médiéval. Là, c'est une féerie de couleurs qui nous attend. Ce petit jardin qui offre la fraîcheur d'une fontaine, des bancs abrités sous des tonnelles, est un véritable enchantement que même les oiseaux fréquentent assidûment.

C'est sur cette note lumineuse, odoriférante, colorée et fraîche que nous prenons congé de nos hôtes, avec regret.

Anne Lamboo

Les conseils du jardinier

Comme nous l'avions promis dans la *Feuille de Charme* du 30^e anniversaire de notre Association, voici les précieux conseils fournis par M. Dittière tout au long de notre visite de la roseraie, le 15 juin.

D'une façon générale, les parterres sont « paillés » de copeaux de bois de peupliers. Les traitements s'opèrent par macération de plantes ; l'environnement est naturel avec des oiseaux libres ainsi que des paons.

Les porte-greffes. Lorsque vous acquérez un rosier, il faut préciser au professionnel la nature du sol où il sera planté et le type d'exposition. Le porte-greffe est également important. 90 % sont des *Rosa Multiflora* mais sont inappropriés pour les sols calcaires pour lesquels les porte-greffes *Rosa Laxa* seront préférés. Sur l'argile pure, les rosiers peuvent vivre jusqu'à 80 ans.

Conseils de taille de rosiers botaniques. Les rosiers botaniques sont non remontrants, simples comme les églantiers.

Les grandes pousses ne doivent pas être retaillées. Cependant, il est possible de tailler ces rosiers après la floraison en démarrant de la base et ce, pour leur redonner une structure.

Le bois rouge du rosier est le bois de charpente qu'il convient de ne pas enlever. Il est nécessaire de distinguer le rejet du gourmand. L'approche est différente selon qu'il s'agit d'un rejet ou d'un gourmand. Le rejet de couleur verte se trouve en-dessous du point de greffe. Le gourmand est au-dessus. Il repart du point de greffe pour lui donner sa vigueur, le régénérer. Il faut supprimer le rejet et garder le gourmand, autrement dit, éliminer la tige verte et garder la tige rouge.

Conseils relatifs aux rosiers lianes. La roseraie expose 147 variétés de rosiers lianes. Leur taille n'est pas nécessaire sauf celles des parties gelées, le cas échéant. Le seul problème réside dans le volume et le poids du rosier lorsqu'il est excessif au regard de l'arbre support. Dans la roseraie, ce sont surtout des peupliers trembles. La plantation des rosiers lianes s'effectue le plus proche possible du tronc. Au départ de sa pousse, il faut le maintenir sur le tronc, sans utiliser de fil de fer qui le blesserait (et entraînerait des maladies) durant deux ans puis le laisser grimper sur l'arbre support. Cependant, M. Dittière avait suggéré un précepte pour la taille, facile à mémoriser



Véronique Jérosme, M. Dittière,
Jacques Bizard

pour les rosiers lianes et la mise en arc des rosiers grimpants « Coupez-lui la tête, cela lui fera les pieds. »

Pour rappel, il existe une seule variété de rosier liane remontant, la création variétale Rose Delacroix, aux boutons roses qui deviennent blancs en s'épanouissant. Elle fleurit 5 à 6 fois par an et est exempte de maladies !

Traitement des plantes. M. Dittière applique la méthode suivante : il utilise la prêle des fossés, les orties, la consoude, les feuilles des rhubarbes, les fougères mâles (spores oranges sous ses feuilles), le sureau, l'ail, le marc de café, les feuilles de thé infusées, le soufre, la bouillie bordelaise non colorée (NC), la cendre de bois blancs (bois non résineux) tamisée.

Chaque plante « ingrédient » présente des vertus. L'ortie renforce la plante. La consoude, grâce à son jus, consolide. La macération s'opère à froid. Cependant, attention au voisinage ! L'odeur est nauséabonde et puissante.

Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de putréfaction de la macération, sinon l'emploi devient contraire à celui escompté à savoir que le produit devient désherbant.

La réussite de l'opération tient à 3 facteurs :

- 1) La quantité : 1 kg de matières (jeunes pousses) pour 10 litres d'eau
- 2) La qualité de l'eau pour la macération : eau de pluie ou eau du puits de bonne qualité
- 3) Le temps de macération : de l'ordre de 14 à 18 jours voire 20 jours

Il faut :

veiller à bien surveiller la mixture,
mettre les éléments dans un filet avec une pierre pour le maintenir au fond de grandes poubelles en plastique noir, dans un endroit ombragé du jardin,
mélanger la macération tous les jours.

Lorsque l'écume se forme, il faut arrêter le processus en ôtant le filet puis en filtrant. Vous obtenez un jus clair utilisable durant un an. Ce jus doit être dilué à 10 % (100 cl de jus pour 900 cl d'eau) avant pulvérisation.

Une poubelle est consacrée à chaque plante macérée. Ce qui n'empêche pas, ensuite, d'associer les traitements en fonction de l'efficacité souhaitée. Si, par exemple, les feuilles d'une plante à traiter présentent des taches noires, la prêle est adaptée car fongicide. Contre les pucerons, l'objectif recherché est qu'ils ne se reproduisent plus, l'ail, les feuilles de rhubarbe, le sureau sont indiqués. L'intérêt du savon noir dilué est simplement de faire adhérer le produit sur les feuilles.

Par ailleurs, le compost de feuilles mortes est davantage intéressant broyé. Par précaution, la matière, constituée par la taille des rosiers, ne doit pas être intégrée dans le compost.

Les plantes ont besoin d'être taillées, mais aussi nourries. M. Dittière suggère de disperser un engrais organique sur le sol non sec, à base d'algues, « Bactériosol » qu'il propose à la vente à raison de 50 g/m² au printemps et en juin. Auparavant, le sol devra avoir été griffé par vos soins ou par vos poules.

La cendre sert à supprimer la mousse. En effet, la cendre augmente le PH du sol.

Véronique Jérosme

La loi et nous

- **Le brûlage à l'air libre** à nouveau autorisé du 15 octobre au 15 mai (voir arrêté préfectoral www.maine-et-loire.pref.gouv.fr)



- **Le glyphosate.** Ce qui est certain, c'est que l'utilisation de cet herbicide sera interdite aux particuliers le 1^{er} janvier 2019. Mais les agriculteurs pourront l'utiliser jusqu'en 2021.

Nous avons relevé pour vous, *Science & Vie* de février 2018 : « Pourquoi ne pas utiliser un autre herbicide ? Xavier Reboud, spécialiste des mauvaises herbes à l'INRA, l'affirme : il n'y aura aucun herbicide de remplacement. Le glyphosate est le seul à présenter la double caractéristique de pouvoir tuer toute la plante, des tiges aux racines, et d'être efficace chez tous les végétaux. Même les alternatives de 'biocontrôle' ou bioherbicide' sont loin d'être aussi efficaces et sans risques : leur origine naturelle ne garantit en rien leur innocuité. Ces substances sont ainsi soumises au même processus d'homologation que les herbicides de synthèse, souligne Christian Mougin, spécialiste de l'écotoxicologie des pesticides à l'INRA de Versailles-Grignon. Personne n'imagine qu'un remplaçant sera prêt à temps. »

Formation

La plupart de nos parcs datent probablement de la fin du XIX^e siècle. Les tempêtes à répétition, les maladies, conjuguées à leur vieillissement, nous obligent maintenant à les rénover afin de conserver ce patrimoine précieux. Nous pouvons vous aider dans cette tâche. Pour la 7^e année, le CETEF44, (Centre d'Études Techniques et Économiques Forestières) en partenariat avec le CRPF (Centre Régional des Pays de la Loire), renouvelle, compte tenu de son succès, cette formation FOGESOR en 2019. En effet, cette formation a été donnée à plus d'une centaine de propriétaires de parcs, et répond à un besoin réel. Elle se fait sur 3 journées réparties sur l'année avec, à chaque session, une partie théorique et une partie pratique.

Vous pourrez apprendre à mieux observer votre parc et ainsi à faire un bon diagnostic de son état. Le CETEF44 vous aidera également à réaliser un plan d'action tenant compte de vos impératifs et priorités. Ce plan vous permettra de réaliser par là même un PSG (Plan Simple de Gestion Parc) avec validation du CRPF. Enfin, la dernière journée est consacrée aux travaux de plantation.

D'autres thèmes sont aussi abordés comme les statuts des parcs, les maladies des arbres, le climat, la biodiversité, etc.

La prochaine session aura donc lieu sur 3 jours, les vendredis 15 février, 28 avril et 8 novembre 2019. Les places sont limitées aux 20 premiers inscrits. Il est vivement conseillé de vous inscrire dès maintenant auprès d'Isabelle d'Arras (idadarrasfh@gmail.com)

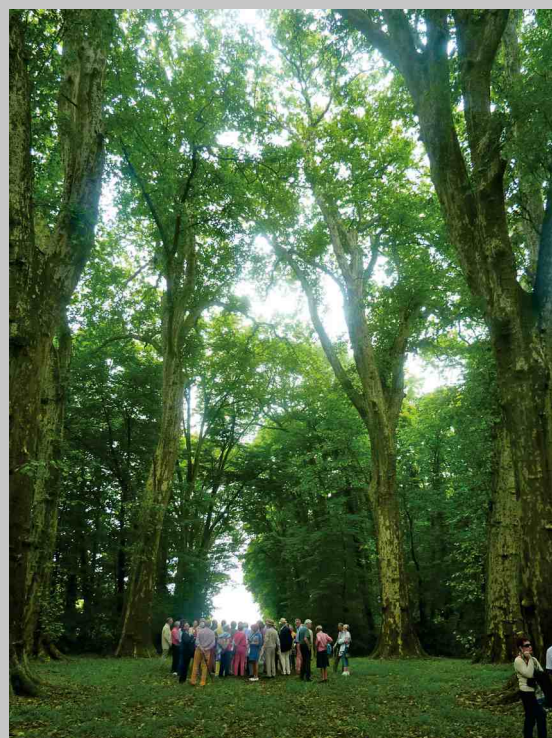
« Nous venons, mon épouse et moi, de terminer la session 2018. Cette formation est fort utile pour comprendre et faire évoluer un parc, souvent dans le prolongement d'un jardin. Elle est assurée à la fois

par des propriétaires de parcs et par des techniciens forestiers.

Elle est toujours organisée « sur le terrain », ce qui permet de voir de nombreux exemples de parcs, leurs histoires et leurs évolutions. Elle permet aussi de rencontrer d'autres stagiaires, originaires de l'ensemble des Pays de Loire, d'où des échanges fructueux entre gens souvent passionnés par leurs projets.

Formation, peu onéreuse, que je recommande vivement. Et un plan de gestion permet aussi de tenir à distance les propensions urbanistiques de certaines communes... »

François-Ferdinand Cochin



*Futaie de platanes du château de Talmy.
Voyage en Bourgogne de juin 2018*

La vie de l'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspeja :

M. et Mme Guillot, de Baugé

M. et Mme F. de La Perraudière, d'Angers

M. de Mme de Malet de Coupigny, de Bazouges

M. et Mme Renard, de Montreuil-sur-Loire

M. et Mme d'Arnoux, de Denée



Nous avons la grande tristesse de vous annoncer le décès de trois membres de notre association :

Thibaud de Béru nous a quittés au terme d'une longue maladie découverte sur le tard et dont la fin a été malheureusement très rapide. Avec son épouse Marie-Françoise, ils nous avaient ouvert à plusieurs reprises les portes de leur parc et du potager de la Benaudière. Au fur et à mesure des années, nous avons vu le reboisement des alentours, la création d'une grande allée d'arrivée et le superbe aménagement du potager toujours en culture. Sa grande taille, son sourire affable, son écoute des autres, tout cela donnait une image forte de l'homme que nous n'oublierons pas.

Guy Houbart, qui nous a accompagnés très souvent dans nos voyages et a collaboré à *la Feuille de Charme* avec ses dessins des parcs des propriétés visitées. Toujours souriant malgré ses difficultés pour marcher, il fut à chaque fois un agréable compagnon de voyages et d'activités. Nous présentons à Germaine toutes nos condoléances attristées.

André Wambergue nous a quittés voilà plus d'un an. Nous présentons à Edmée tous nos regrets attristés. Nous nous rappelons les voyages que nous avons partagés ensemble, comme ceux de Menton, de Normandie, du Valois.



Cultivons nos lectures et nos loisirs

À lire

Roses grandeur nature, d'Amaury Rosa de Poullouis et Pierre-Yves Nédelec, édit. Delachaux et Niestlé : la collection des roses Loubert. Pendant près de 50 ans, Thérèse et Raymond Loubert ont rassemblé une collection française de roses. Sur les 3 000 rosiers, le livre n'en présente que 300...

Mon jardin en hiver, de Snezana Gerbault, Prix Saint-Fiacre, édit. Delachaux et Niestlé. « Créer des couleurs, jouer avec les textures, composer les ambiances ».

Du roi René à Végépolys, par Jean-Luc Gaignard : 600 ans de végétal en Anjou.

Villes-Jardins, d'Anna Yudina, édit. Ulmer. « À découvrir aux quatre coins du monde des forêts verticales, des immeubles-serres, des fermes urbaines, des tours maraîchères... »

Les Arbres amoureux, par Francis Hallé, Stéphane Hette et Frédéric Hendoux, édit. La Salamandre. « C'est à travers vingt portraits d'essences végétales différentes, allant du noisetier au chèvrefeuille des bois, que l'on découvre l'univers délicat et discret de la reproduction des arbres. »

Écrire la nature, édit. Citadelle et Mazenod : bel ouvrage de 472 pages. C'est une anthologie de la nature, avec une splendide iconographie (Dufy, Gustave Doré, Arcimboldio). Beau cadeau pour les fêtes de fin d'année (219 €).

Les prix

– Grand Prix de la Rose SNHF 2018 : rosier 'Olivia', rosier anglais arbustif des pépinières David Austin ; rosette de style rose ancienne très vigoureux.

– Prix du rosier couvre-sol, Grand Prix de la Rose SNHF 2018 : rosier 'Candela', couleur jaune miel.

Dernière minute !

Vendredi 23 novembre. Pendant la réunion VMF organisée pour son 60^e anniversaire, le prix VMF Jardins-Parcs-Paysage sa été attribué à Renaud Paque pour le manoir et le jardin de La Groye. Nous vous en donnerons tous les détails dans notre prochain bulletin.

Toutes nos félicitations !

Nouvelles de nos jardins

Parc de La Baronnière : à l'occasion des journées du patrimoine, une promenade animée a été proposée par Olivier et Anne du Boucheron dans leur domaine classé monument historique et son parc à l'anglaise. Le thème en était : l'insurrection vendéenne de 1793 à laquelle prit part le général Bonchamps, propriétaire de la Baronnière à cette époque. Vous pouvez suivre cette reconstitution historique grâce à un drone (voir la vidéo sur le site <http://chateaudelabaronniere.com/2018/09/22/video-patrimoine-insurrection/>). En cliquant sur les jardins, vous pourrez mieux découvrir le potager et le verger, organisés en demi-lune.



La Baronnière vue du ciel

Apprendre

Enfin ! Mieux vaut tard que jamais ! Le MOOC est un cours en ligne, ouvert et gratuit pour tous. Hébergé sur la plateforme MOOC de Tela Botanica, il offre une initiation à la botanique au grand public (vidéos, documents, jeux). « Il s'adresse à un grand public amateur de nature et de jardinage, aux professionnels travaillant dans l'environnement, l'agriculture, les espaces verts, l'apiculture, la foresterie, etc. » Oui, mais les dates de 2019 ne sont pas encore connues ! Vous inscrire sur la plateforme <https://mooc.tela-botanica.org/course/view.php?id=3>



Vous pouvez lire la *Feuille de Charme* en couleurs sur le site www.aspeja.fr